

L'appel aux scientifiques !

En faisant appel à la science par la voie des scientifiques pour nourrir ce débat, on risque de continuer la marche forcée qui dévaste la terre parce que les mêmes causes produisent les mêmes effets par une maîtrise approximative des conséquences des techniques toutes prometteuses mais chacune porteuse d'entropie. S'il y a des recherches fondamentales à développer, elles se situent dans la sphère de l'économie pour arriver à sortir de ce mode de marche éco-suicidaire, comme a eu lieu la sortie de la vision copernicienne, et à développer une de science de l'atterrissage, celle de la sortie de nos impasses en ressources, de la fin de nos dégradations existentielles.

Car le fond du débat n'est-il pas sur la proposition : Alors que la science défend mordicus que l'avenir de l'Homme ne peut se passer de la technique, la conscience nous fait éprouver les risques et les destructions engendrés par les compromis qu'impose la technique.

Technoscience vs Conscience : une place dans ce débat public ?

J'écris depuis ma position de salarié de la recherche publique, en poste dans le secteur de l'énergie solaire. Je travaille au sein du « commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives »... Notre organisation a mis en place un briefing (<http://www.cea.fr/multimedia/Documents/publications/clefs-cea/CLEFS65-FRDOUBLES.pdf>) nous invitant à participer, en tant que citoyen-acteur à ce débat public. Le message de la direction étant : « **Dans ce débat, notre devoir est d'éclairer la faisabilité technique, économique et sociale des voies identifiées afin que les décisions qui seront prises soient les plus pertinentes en matière de programmation énergétique** ». Je réponds à l'invitation, sans laisser de côté ma position de citoyen responsable et acteur de mon environnement. Je ne garderai du support très CEA dans son entendement convenu de défenseur de l'atome, seulement deux contributions : celle de Etienne Klein, le collègue, et celle de Jean Marc Jancovici, dont le statut d'expert de chacun est publiquement mis en avant. Elles deux situent plutôt bien à la fois ce qu'est l'énergie (EK) et ce que l'on en a fait jusque-là (JMJ). Esquivant l'injonction à devoir « éclairer la faisabilité technique », je souhaite rester au niveau de

réflexion de ces deux contributions précédemment citées, en clamant que le débat devrait se cantonner à n'émettre qu'une ligne force dans la voie que souhaitera suivre le pays pour s'engager dans le futur. L'énergie étant ce qu'elle est, c'est l'usage qu'on en a fait qui nous précipite dans l'espace de contraintes contemporain. Si cet espace de contraintes est l'aire de jeux des techniciens, le débat doit être une invitation à les en extraire le temps d'une réflexion profonde. Usant de l'énergie d'une manière confinante, à terme, à la pénurie, et avec des effets entropiques catastrophiques pour le développement de la biodiversité, délétères pour l'avenir de l'Homme, l'humanité a, dans ce domaine, évolué dans une forme d'inconscience planétaire jusqu'au début du XXème siècle. Durant le siècle écoulé, quand des bonds scientifiques majeurs se sont produits, ce n'est qu'une poignée d'acteurs qui entraîna l'Humanité, en les utilisant pour un développement déconnecté de toute conscience de la finitude de notre vaisseau spatial, la Terre. La recherche ainsi encouragée n'a fait qu'exploiter les filons les plus denses : le pétrole d'abord, puis le nucléaire. Et Etienne Klein nous tacle en rappelant la dure loi de la physique : nous n'avons pas produit l'énergie de notre développement, nous avons transformé le potentiel d'actions le plus accessible en une pesanteur entropique, notion cosmique complètement étrangère aux industriels, économistes, et

même aux chercheurs. Ce triumvirat pourtant constitué inventa de la sorte une sous-espèce humaine appelée consommateur, entretenu comme l'incontournable indicateur de la mesure du développement humain. Et il sacra l'inaccessible croissance.

Par conséquent, plutôt que de finasser doctement sur la même façon d'avancer dans l'inextricable, j'aborde le débat en invitant à regarder ce passé froidement et avec le recul qui s'est ouvert à notre intelligence. Et en refusant d'invoquer une intelligence d'experts pour entretenir l'insupportable écartèlement entre la science et la conscience. L'intelligence n'est pas le domaine réservé de la science. L'intelligence est un aboutissement de la conscience. En ce sens, l'une des contributions les plus abouties pour ce type de débat est celle de Dominique Bourg. Je ne peux que recommander au jury d'experts de ce débat d'écouter une interview pleine de compassion pour notre espèce d'inconditionnels technologues. <https://www.franceculture.fr/emissions/lagrande-table-2eme-partie/quelle-terre-pourdemain-dominique-bourg-creuse-son-sillon> Pour ma part, j'apprenais que, que ce soit dans la charte de l'ONU ou bien dans notre belle constitution, on y trouve les bases d'un droit inaliénable à user et à abuser de la nature, et les termes explicites de l'interdiction d'exercer toute contrainte sur le développement de l'activité commerciale internationale. C'est-à-dire, in fine, toute décision qui nous engage dans le futur proche ou lointain ne peut en aucun cas être de nature à gêner l'exploitation forcenée de notre planète. Il n'y a pas de droit accordé à la nature. Ainsi, au triumvirat cité précédemment qui décida du sort actuel de l'Humanité, il y a lieu d'ajouter le quatrième mousquetaire qu'est le juriste.

Alors peut-on s'en tenir à la docte sagesse que l'on voudra faire émaner de ce débat public, ou plutôt de cette somme d'expressions de tous les groupes d'influence qui auront tenté de convaincre, sur l'atome, sur le gaz, sur les renouvelables, sur les piles au lithium, etc, etc, etc... chacun fort du droit international à « empreinter » la Terre (ndr : ne pas lire ici emprunter mais bel et bien « mettre son empreinte », indélébile). Doit-on se résigner et attendre, lorsqu'on se sera senti plus que dépassé, de faire venir à la barre les futurs ex-managers et futurs ex-startupers, pour entendre quelque chose comme ce que le juvénile Mark Zuckerberg déclarait récemment alors que l'on commence à comprendre les effets « a-sociaux » du virus numérique, à propos de sa célèbre invention "It's clear now that we didn't do enough to prevent these tools from being used for harm...It was my mistake, and I'm sorry" en français "Nous n'avons pas pris une mesure assez large de nos responsabilités et c'était une grosse erreur. C'était mon erreur et je suis désolé"

Le faux bon mix énergétique serait celui du compromis. Le fameux en-même-temps en vigueur actuellement, dans lequel la notion de temps est consciencieusement extraite. Et par conséquent, sans égard pour ce que la science nous laisse d'enseignement et que nos deux experts cités en introduction ont pourtant bien restitué. Certes, le débat public serait alors en parfaite cohérence avec ce qu'il entendait soustendre à savoir un continuum dans le consumérisme : on prend puis on jette. Le débat se pare des atours de la science (et des contributions des scientifiques), puis les méprise, en actions et en omissions. Le bon mix énergétique sera celui qui ne fera pas courir de risque écologique à l'espèce humaine. Donc pas de risque nucléaire par la présence accrue d'une énergie de l'atome, donc pas de risque d'asphyxie brûlante par l'usage insensé des hydrocarbures, donc pas de risques de pénurie par l'usage effréné des ressources planétaires. Le mix énergétique qui résultera de cette injonction dont nos survivants nous rendrons grâce déterminera le rythme du développement de l'Humanité. En effet, à poursuivre dans la direction que le débat veut nous faire prendre, à quoi bon un mix énergétique qui produira toujours plus de risques, de complexité, et au final d'impasses. D'autant que nous avons la ressource solaire qui du point de vue géologique et biologique a su nous porter là où nous sommes : pensons que si la durée de l'évolution de la planète à la date d'aujourd'hui était représentée par la tour Eiffel, les 250 dernières années ne seraient que

les derniers décimètres de l'antenne ! Et voilà notre aventurisme environnemental qui anéantit une si belle et si harmonieuse construction simplement pour avoir voulu y placer au sommet un bout de technologie ridicule... L'image employée de cette œuvre d'art permet d'ailleurs de poser autrement l'exigüité de l'espace solution : Sous les pieds, l'Homme n'existe pas, la planète prépare un environnement. Entre le sol et le plancher du 3eme étage environ, l'Homme est là sans savoir, il invente les dieux. Au 3eme étage, l'Homme croit savoir, il invente l'économie. Arrivant maintenant au sommet de l'antenne, l'Homme comprend son environnement.

Dans cette consultation citoyenne, il doit être permis de s'octroyer le droit de ne pas contribuer à un énième plan de bataille pour poursuivre la frénésie économique qui a déjà ravagé très vraisemblablement une bonne partie de la biodiversité qui était encore présente il y a moins de 30 ans.

Certes, l'extractivisme forcené des bonnes terres et des bonnes idées nous a engagé, jusque-là, dans un progrès, au sens entendu de ses thuriféraires, caractérisé par un confort de vie pour une partie appréciable de l'Humanité. Et voudrions-nous ajouter, dans un mouvement globalement pacifiste au bénéfice de cette même population (corrélativement à une tolérance sans bornes vis-à-vis de l'enfer vécue par une partie du reste de l'Humanité). C'est là un jugement de valeur qu'il est confortable d'adopter mais qui doit être immanquablement pondéré par l'urgence de comprendre que sa validité est maintenant dépassée. Certes, l'usage de l'énergie nous étant nécessaire pour continuer d'exister, de vivre, il est impératif de ne pas s'autoflageller et il n'est pas question de se porter en juge sans pouvoir. Notre devoir, accordons-nous-le, est d'entendre la communauté des lanceurs d'alerte et de ceux qui les soutiennent, dont je veux bien me faire ici le représentant. Accordons-nous le droit que ce débat soit le lieu d'expression des groupes influents, mais pas que des groupes économiques influents. En tout cas pas influents dans le sens de cette économie punitive qui ne sait faire qu'ajouter des contraintes sur un tissu de sociétés dont la résistance a commencé de céder. Puisque la science est convoquée à la réflexion, proposons de fonder notre futur sur ce que l'on sait, sur ce que l'on connaît, au lieu de spéculer sur d'hypothétiques avancées. Le choix du bon mixe énergétique doit nous conduire à changer de radical, et à s'ancrer maintenant dans un fondement qui stoppe la dérive.

Le fond de cette contribution se voulant rester sur les bases posées par les deux experts convoqués à son début, l'ambition est de faire avancer la réflexion sur le choix entre celui qui consiste à continuer d'ancrer notre développement dans l'injonction de l'économie actuelle, et celui qui consiste à adopter une organisation intégrant l'intangibilité de la création d'entropie. Puisqu'il faut se limiter, le mixe énergétique doit respecter l'impératif. Le mixe énergétique doit définir la limite. La limite de l'exercice qu'est une consultation de ce type est connue et révélée par l'expérience : l'intérêt des acteurs de première grandeur économique primera. Il est d'ailleurs prévu que le gouvernement fasse des propositions pour la PPE dès le 10 juillet, soit 10 jours après la clôture du débat... Comme à la roulette, les jeux sont-ils faits ? Le meilleur destin que peut réserver l'avenir à ce genre de contribution pourrait se situer dans la future archéologie du numérique si toutefois la solution à l'énergie sans limite autorisera à conserver indéfiniment les expressions controversées de notre début de millénaire. Devons-nous craindre également que les autodafés pourront être décarbonés ?

Etienne BREGÉARD